

LE JOUR, 1947
1 Octobre 1947

LES LEÇONS DU VOYAGE

Le nombre des hauts fonctionnaires libanais qui sont allés dans les pays d'outremer cette année est tel qu'il justifierait que le Gouvernement invite ces hauts fonctionnaires à tenir des assises pour discuter d'après ce qu'ils ont vu chez les autres, de ce qu'il y aurait lieu de faire chez nous. A eux aussi on doit demander des suggestions et des résolutions. Ce serait une façon de profiter de ces voyages, de ces missions et de ces connaissances.

La passion du dépaysement qui possède les Libanais, nous n'en tirons pas le parti qu'il faudrait, nous voyons nos gens parcourir ce vaste monde et revenir pleins d'admiration quelquefois pour ce qu'ils ont vu mais, sauf exception, sans le désir ou l'idée d'en faire bénéficier leurs citoyens.

Ce serait dommage de laisser passer l'occasion de prier ces messieurs de proposer quelque chose pour leur pays, après avoir vu, loin d'ici, ce qu'on appelle le progrès. Car, au bout du compte, ils sont de l'Administration ; ils sont même souvent à la tête de l'Administration et ils sont qualifiés pour améliorer la marche des services de l'Etat. Autant donc faire appel à leurs impressions et à leurs souvenirs, avant qu'ils ne se fanent et ne s'effacent.

L'Administration, ce n'est pas à la politique seule de la faire aller. Si le plan général, si les directives, si l'impulsion, si le choix des hommes sont des questions de gouvernement, c'est de nos hauts fonctionnaires aussi que le rétablissement de l'ordre doit venir.

Peu de pays font voyager leurs fonctionnaires autant que le nôtre. Ce n'est pas toujours un luxe ; c'est, il faut le reconnaître, une nécessité souvent. Car, un petit pays a les obligations internationales des grands, et qui imposent dans les capitales étrangères des présences fréquentes. Cela permet de voir, en passant, comment des administrations de qualité supérieure fonctionnent.

La création en vue de la réforme de l'administration d'une commission de hauts fonctionnaires libanais, de ceux qui ont élargi leurs horizons par le voyage serait opportune. On pourrait libérer six ou huit de ces messieurs pendant trois semaines ou un mois et de leur demander de mettre à leur tour, noir sur blanc, à l'usage de la République, quelques vérités vécues.

Le fera-t-on ?